



HAL
open science

Réflexions sur l'usage des larnakès et cercueils en Grèce Mycénienne

Laetitia Phialon, Sandrine Farrugio

► **To cite this version:**

Laetitia Phialon, Sandrine Farrugio. Réflexions sur l'usage des larnakès et cercueils en Grèce Mycénienne. *Revue archéologique*, 2005, 40 (2), pp.227-254. 10.3917/arch.052.0227 . hal-02614947

HAL Id: hal-02614947

<https://hal.science/hal-02614947v1>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFLEXIONS SUR L'USAGE DES LARNAKÈS ET CERCUEILS EN GRÈCE MYCÉNIENNE

Laetitia Phialon et Sandrine Farrugio

P.U.F. | *Revue archéologique*

2005/2 - n° 40
pages 227 à 254

ISSN 0035-0737

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-archeologique-2005-2-page-227.htm>

Pour citer cet article :

Phialon Laetitia et Farrugio Sandrine , « Réflexions sur l'usage des larnakès et cercueils en Grèce Mycénienne » ,
Revue archéologique, 2005/2 n° 40, p. 227-254. DOI : 10.3917/arch.052.0227

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

RÉFLEXIONS SUR L'USAGE DES *LARNAKÈS* ET CERCUEILS EN GRÈCE MYCÉNIENNE

par Laetitia Phialon et Sandrine Farrugio

Résumé. – Au Bronze Récent, divers types d'inhumations coexistent au sein d'un même cimetière. Dans cet article, on recense onze cimetières en Grèce continentale qui témoignent d'inhumations en *larnakès* ou en cercueils. Les cimetières de Tanagra ont livré le plus grand nombre de *larnakès* en terre cuite. Ces dernières remontent à l'Helladique Récent III (1400 av. J.-C.). Par ailleurs, la présence de contenants funéraires en bois dans les cimetières d'Éleusis et de Pérati a pu être mise en évidence par une étude de la position des restes osseux. Le mobilier des tombes mycénienne renfermant des contenants funéraires ne se distingue pas du mobilier déposé dans les tombes qui en sont dépourvues. Dans les deux cas, on compte principalement des fragments de coupes. Des ossements de chèvres sont également dégagés. Aussi, les rites funéraires incluant repas et boissons devaient être répandus et ne semblent pas dépendre du mode d'inhumation.

Mots clés. – Grèce. Grèce continentale. Tanagra. Éleusis. Crète. Nécropole. Inhumation. Mobilier. Mobilier funéraire. *Lamax*. Cercueil. Tombe. Rite funéraire. Période mycénienne.

Au Bronze Récent, divers types d'inhumations coexistent au sein d'une même région ou d'un même cimetière¹. En Grèce continentale, les inhumations en contenants paraissent peu répandues, alors qu'en Crète ce type d'inhumation est fréquemment attesté. À cette période,

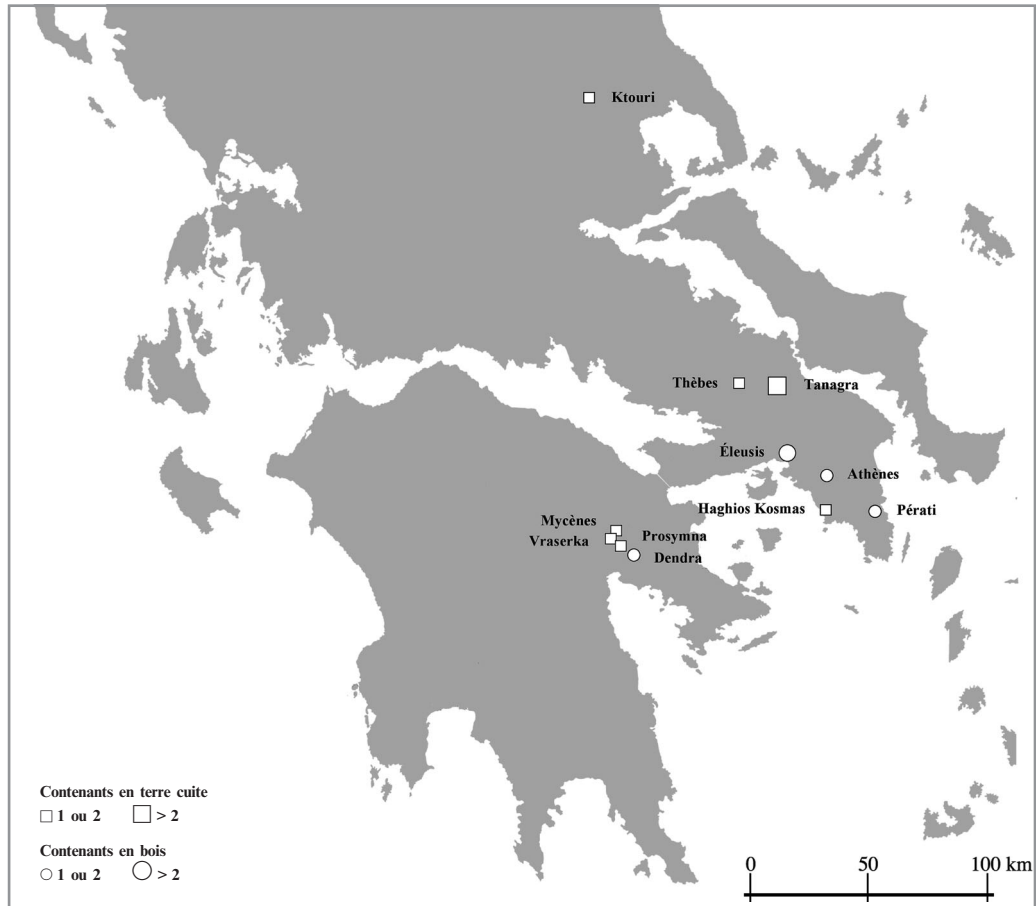
1. Cet article résulte de deux recherches menées respectivement par Laetitia Phialon et Sandrine Farrugio. L'une concerne les *larnakès* en terre cuite, un thème abordé dans un mémoire de licence à l'Université de Genève en 2001, suivi par J.-L. Zimmermann. L'autre se fonde sur le traitement des défunts, sujet développé dans un mémoire de DEA

About the use of *larnakes* and coffins in Mycenaean Greece.

Abstract. – In the Late Bronze Age different types of burials could be practised in the same cemetery. This article considers eleven cemeteries in continental Greece which contain inhumations in *larnakes* or coffins. The Tanagra cemeteries yielded most clay *larnakes*, dating to LH III (1400 BC). Wooden coffins can be deduced for cemeteries at Eleusis and Perati from the position of the skeletons. The offerings in Mycenaean burials are the same whether there are coffins or not. All contain fragments of drinking cups, sometimes also bones of goats. Funeral rites involving feasts and drinking must have been common and did not depend on the type of burial.

Key-words. – Greece. Continental Greece. Tanagra. Eleusis. Crete. Necropolis. Inhumation. Furniture. Funerary furniture. *Lamax*. Coffin. Tomb. Funerary rite. Mycenaean period.

soutenu à l'Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne en 2003 sous la direction de P. Darceque. Cet article n'aurait pu voir le jour sans l'aide et les précieux conseils de H. Procopiou, P. Darceque, G. Touchais et R. Treuil. Nous leur adressons tous nos remerciements.



1. Répartition des contenants funéraires en Grèce continentale (L. Phialon).

en Grèce continentale, la déposition des corps directement sur le sol représente le mode d'inhumation le plus pratiqué.

Les analyses menées sur les contenants en terre cuite du Bronze Récent, appelés communément *larnakès*, sont essentiellement typologiques et stylistiques². Cependant, l'usage de contenants funéraires en Grèce continentale ne s'avère pas systématiquement relevé. Le contexte de découverte reste peu étudié. Jusqu'à présent, seules les traces de bois dans les tombes avaient été jugées révélatrices de la présence d'un contenant périssable. De nouveaux critères, comme la position des os et, dans certains cas, celle du mobilier funéraire, permettent toutefois d'identifier des inhumations en contenants.

2. Voir notamment Vermeule 1965 ; B. Rutkowski, *Larnaksy egejskie, Bibliotheca antiqua*, 7, Wrocław, Zak. narodowy im. Ossolinskich, 1966 ; Mavriyannaki 1972.

Dans cet article, nous examinerons la répartition en Grèce continentale des différents types d'inhumations en contenants funéraires (fig. 1). De plus, nous nous interrogerons sur la concentration de *larnakès* en terre cuite à Tanagra. Nous tenterons également de discuter les hypothèses émises au sujet des pratiques adoptées lors d'inhumations dans diverses régions.

1. CONTENANTS ET CONTENUS FUNÉRAIRES

Les *larnakès* sont des contenants funéraires dans lesquels sont déposés des adultes ou des enfants. Le défunt est déposé sur le dos, les genoux fléchis au-dessus du fond du contenant³. En Grèce continentale, la longueur des plus grandes *larnakès* ne dépasse pas 1,15 m, tandis qu'en Crète elle atteint parfois 1,50 m. Il arrive que des *larnakès* contiennent une inhumation secondaire ; les os de la première inhumation sont alors repoussés sur les côtés. Parfois, les *larnakès* ont servi d'ossuaires⁴. L'étude typologique des *larnakès* en terre cuite et en pierre a permis d'identifier deux types au Bronze Récent : la *larnax* en forme de coffre et celle en forme de baignoire⁵. Les deux types sont attestés en Crète et en Grèce continentale, principalement dans des tombes à chambre. Dans l'*Iliade*, *λάρναξ* désigne non seulement un coffre de type domestique, mais aussi une urne à crémation⁶.

Il devait également exister des contenants en matière périssable de dimensions variables. Contrairement aux documents en terre cuite, ces derniers ont laissé peu de traces. Quand le contenant est entièrement décomposé, son identification est déterminée par des effets de délimitation linéaire⁷ au niveau des restes osseux. Dans certains cas, le défunt a été introduit les genoux fortement fléchis. Cette position dénote la présence d'un contenant de petites dimensions proches de celles des *larnakès* en terre cuite. Dans d'autres cas, le défunt a été déposé en position allongée. Le contenant en bois devait correspondre à une longue caisse rectangulaire ou trapézoïdale faite de planches de bois, dénommée cercueil. L'absence d'étude sur la position originelle des défunts et l'état inégal des publications ne permettent pas toujours de recueillir les indications nécessaires à l'étude du contenu.

3. S. A. Xanthoudides, Ἐκ Κρήτης, *Arch. Eph.*, 1904, p. 5-6, fig. 1 ; Mavriyannaki 1972, p. 110, pl. XL. Notons que les *larnakès* en terre cuite apparaissent en Crète, dès le MA III.

4. Mavriyannaki 1972, p. 21 ; Long 1974, p. 20, n. 29.

5. Rutkowski 1968, p. 219, n. 2. L'A. indique que le terme *re-wo-te-re-jo* en linéaire B se référant peut-être à une baignoire n'implique aucun usage funéraire. F. Vandenaabeele et J.-P. Olivier précisent que *re-wo-te-re-jo* sur la tablette PY Tn 996 est un adjectif qui qualifie un objet désigné

par l'idéogramme représentant une baignoire (transcrit conventionnellement ALV). Cet adjectif peut être traduit par « pour le bain ». C'est le terme *a-sa-mi-to* qui signifie « baignoire » (KN Ws 8497), voir F. Vandenaabeele, J.-P. Olivier, *Les idéogrammes archéologiques du linéaire B (Études crétoises, XXIV)*, Paris, P. Geuthner, 1979, p. 176-180.

6. *Iliade*, XVIII, 413 ; XXIV, 795.

7. Ensemble de vestiges dont l'organisation forme une limite régulière, plus ou moins continue, dont la cause est due à une paroi qui n'existe plus, voir Duday 1995, p. 47.

2. INHUMATIONS EN LARNAKÈS DE TERRE CUITE

2.1. Cimetières de Dendron et Géphyra près de Tanagra

Dans les cimetières de Dendron et Géphyra, situés respectivement à 1 000 m à l'Est et à 400 m au Sud-Est du village actuel de Tanagra, une soixantaine de *larnakès* en terre cuite découvertes *in situ* prouvent que ce type de sépulture était en usage durant l'HR III⁸. La majorité des *larnakès* provient des fouilles menées sous la direction de Th. G. Spyropoulos de 1968 à 1984, mais près de deux cents tombes avaient déjà fait l'objet de fouilles illicites. Avant le début des investigations, E. T. Vermeule avait identifié, dans divers musées et collections privées, quatorze contenants différents provenant de la région de Tanagra : des *larnakès* entières ou en fragments⁹. Il est possible d'ajouter au *corpus* cinq autres *larnakès* conservées dans des musées ou des collections privées¹⁰.

L'inhumation en *larnakès* concerne au minimum dix-huit tombes de Dendron et dix-sept tombes de Géphyra (tableau 1), sur un total qui atteignait en 1984 cent trente-sept tombes fouillées à Dendron et soixante-treize à Géphyra¹¹. Th. G. Spyropoulos rapporte la découverte de cinquante-neuf *larnakès* en terre cuite dans les deux nécropoles et mentionne la présence de cent trente-six inhumations dégagées sur le sol des chambres et des *dromoi*, ou dans des fosses creusées dans les tombes. Le nombre de corps déposés directement sur le sol devait être bien plus élevé, car l'état de conservation des ossements s'avérait, dans certains cas, très dégradé.

Parmi les tombes de Dendron et Géphyra qui témoignent d'inhumations en *larnakès*, la plupart ne renfermaient qu'une seule *larnax*. Cependant, seize *larnakès*, qui devaient chacune contenir une inhumation, ont été dégagées dans la tombe 6 de Géphyra¹². Au contraire, la *larnax* de la tombe 22 de Géphyra comprenait deux crânes et quelques ossements rassemblés en tas¹³. Ces deux tombes se démarquent encore par le fait que la tombe 22 n'a fourni aucune autre trouvaille, tandis que la tombe 6 a livré des vases et des figurines en terre cuite de l'HR III B.

8. Dendron est aussi appelé Gkraba, Géphyra nommé Ledeza, voir Spyropoulos 1969 a, p. 6 ; Spyropoulos 1974, p. 18-19. De plus, le village actuel de Tanagra (ou Vراسي) ne correspond pas à l'antique Tanagra située au Sud-Est du village actuel de Schimatari – voir D. Roller, Tanagra Survey Project 1985, The Site of Grimadha, *ABSA*, 82, 1987, p. 215, n. 7. Les dates absolues des phases du Bronze Récent en Grèce continentale (ou Helladique Récent) s'établissent de la façon suivante, selon la chronologie basse (éruption de Théra aux environs de 1550 av. J.-C.) : HR I (1550-1500), HR II A (1500-1450), HR II B (1450-1400), HR III A1 (1400-1370), HR III A2 (1370-1300), HR III B1 (1300-1225), HR III B2 (1225-1190), HR III C (1190-1050).

9. Vermeule 1965, p. 123-148. Les *larnakès* sont numérotées dans l'article du n° 1 à 13, les documents n° 4 et n° 4 a sont probablement deux *larnakès* différentes.

10. M. Maass, J. Fabricius éd., *Antike Kulturen, Führer durch die Antikensammlungen des Badisches Landesmuseum*, Karlsruhe, Badisches Landesmuseum, 1995, p. 61, fig. 56 ; J. Chamay, Sarcophage mycénien, dans J. Dörig éd., *Art Antique, Collections privées de Suisse Romande*, cat. expo. Genève, 1975, Genève, Éditions archéologiques de l'université, n° 96, fig. 96 a-c ; R. Lorandou-Papantoniou, *Τμήμα Μυκηναϊκής λάρνακος ἐκ τῆς Συλλογῆς Κ. Πολίτου*, *AAA*, VI, 1973, p. 170, fig. 1 ; Vermeule 1979, p. 205, fig. 1 ; P. Demargne, Un sarcophage mycénien de Tanagra, *RLouvre*, 1988, n° 1, p. 13-16.

11. Pour Géphyra, voir Spyropoulos 1971, p. 8 ; pour Dendron, voir Spyropoulos 1984, p. 143-145.

12. Spyropoulos 1969 a, p. 8-9 ; Spyropoulos 1970 b, p. 185-190.

13. Spyropoulos 1970 b, p. 190-192.

Dès le début des fouilles, Th. G. Spyropoulos note que les tombes les plus grandes et les plus riches en mobilier se trouvaient au centre des nécropoles, alors que les tombes modestes étaient dispersées en périphérie¹⁴. L'abondance de mobilier dans une tombe n'impliquait pas la présence de *larnakès*, comme en témoigne la tombe 25 de Géphyra dépourvue de *larnax*, mais comptant des vases et des figurines en terre cuite¹⁵.

Les deux cimetières mycéniens sont principalement utilisés du début de l'HR III A au début de l'HR III C¹⁶. Le mobilier des tombes incluait des centaines de vases et figurines en terre cuite, des perles en pâte de verre. La plupart des vases de Dendron présentent un décor en bandes horizontales caractéristique de l'HR III A2-B¹⁷. Les plus anciens vases remontent toutefois à l'HR III A1, certains peut-être à l'HR II A¹⁸. À Géphyra, le matériel céramique le plus ancien date de la fin de l'HR III A2, mais la plus grande partie des vases semble être de l'HR III B¹⁹. D'autres vases datent de l'HR III B-C²⁰.

Le mobilier déposé en même temps que les *larnakès* fournit très peu de repères chronologiques. Dans la nécropole de Dendron, la tombe 3, qui contenait une *larnax*, est datée par Th. G. Spyropoulos de l'HR III B (fig. 2)²¹. La tombe 31 comprenait une *larnax*, de nombreux vases de l'HR III A et de l'HR III B²². D'après les illustrations, les tombes 97 et 109 contenaient probablement du mobilier de l'HR III B ; la tombe 104, des vases de l'HR III A²³. Cependant, on ne peut mettre ce mobilier en relation avec une inhumation en *larnax*. La tombe 115 renfermait une *larnax* et plusieurs vases, rassemblés en cinq tas et associés à quelques restes osseux²⁴. Les plus anciens vases sont datés par P. A. Mountjoy de l'HR II, d'autres remontent sans doute à l'HR III A-B²⁵.

D'après les motifs et figures peints, on peut suggérer que les plus anciennes *larnakès* ornées de motifs végétaux (FM 12.g, FM 15.11, FM 18.63) datent de l'HR III A2. Il est alors probable que la *larnax* de la tombe 115 date de cette période²⁶. Les oiseaux représentés sur d'autres *larnakès* remontent certainement à l'HR III A2 (voir FM 7.f, 7.4)²⁷. La provenance exacte des premières *larnakès* n'est toutefois pas toujours indiquée²⁸.

14. Spyropoulos 1969 a, p. 6-7. Pour d'autres indications topographiques, voir Spyropoulos 1974, p. 18 ; Spyropoulos 1975, p. 417.

15. Spyropoulos 1969 a, p. 14, pl. 10 α - β , 11 α .

16. Spyropoulos 1971, p. 10, 14 ; Spyropoulos 1973, p. 20. Les premières tombes dans la partie Ouest de Dendron pourraient même remonter à l'HR II, voir Spyropoulos 1984, p. 143. Le matériel est exposé au Musée archéologique de Thèbes, voir Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 80-86.

17. Spyropoulos 1970 a, p. 32-33. Il s'agit principalement de pyxides, d'alabastres, de jarres à étrier, de coupes, de *kyathoi*, de cruches, de petites amphores pithoïdes à trois anses, de *thelastrons*, de *kylikès*, de *skyphoi* (ou « deep bowls ») et de *kernoi*.

18. Mountjoy 1999, p. 643, n. 42 (FS 81, FS 91).

19. Spyropoulos 1971, p. 10 ; Spyropoulos 1970 b, p. 197. Diverses idoles et figurines en terre cuite, dont des idoles en Ψ et en Φ , des figurines de taureaux, d'oiseaux, de chiens, des tables trépieds et des sièges ont été mis au jour à Géphyra.

20. Spyropoulos 1971, p. 14.

21. Spyropoulos 1970 a, p. 34.

22. Spyropoulos 1970 a, p. 31, fig. 1, pl. 42 α , 43 β - γ , 46 β .

23. Spyropoulos 1976, p. 64-65, pl. 32 α - δ , pl. 33 α ; Spyropoulos 1977, p. 28, fig. 2 α - β , p. 31, pl. 13 ε .

24. Spyropoulos 1979, p. 30, 33-35, 38, pl. 19.

25. Spyropoulos 1979, p. 33-35, pl. 18 β - $\sigma\tau$, 19 α - ε ; voir Mountjoy 1999, p. 650, fig. 247, n° 8 (alabastre), p. 653, fig. 248, n° 22 (jarre).

26. Spyropoulos 1979, p. 30, 33-35, pl. 20 β .

27. Voir aussi Vermeule 1965, p. 130-131, pl. XXVIII a ; Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83, n° 11. Les *larnakès* des tombes 15 et 32 de Dendron ornées de sphinx doivent aussi remonter à l'HR III A2, voir Spyropoulos 1974, p. 14, pl. 10 β , 11 α - β ; Spyropoulos 1970 a, p. 35, pl. 48 β .

28. Spyropoulos 1976, p. 68, pl. 33 ε ; *Ergon*, 1983, p. 52, fig. 65.

Tableau 1. – *Corpus* des sépultures témoignant d'inhumations en contenants funéraires dans des cimetières de Grèce continentale*

Sites	Tombes rectangulaires construites			Tombes à chambre			Datation	
	Dénomination des tombes	Nombre de sépultures à l'intérieur des tombes		Dénomination des tombes	Nombre de sépultures à l'intérieur des chambres funéraires			
		Contenants en bois			Contenants en terre cuite			
		<i>Larnakès</i>	Cercueils		<i>Larnakès</i>	Cercueils	<i>Larnakès</i>	
Éleusis	Tombe Eπ1	2						HM-HR III B
	Tombe Hπ5		1					HM-HR II
	Tombe Θπ4	1						HM-HR II
	Tombe Θπ5	1						HR III B / C
	Tombe Λπ4		1					HR II-III A
	Tombe Mπ6	2						HR III A-B
	Tombe Mπ9	1						HM-HR III B
	Athènes				Tombe XL		2	
Pérati				Tombe 57	1			HR III C
Dendra				Tombe 8		1		HR II-III
Mycènes				Tombe 502			1	HR III
Prosymna				Tombe 17			1	HR III A2
Vraserka				Tombe 1			1	HR III A-B
Tanagra, D.				Tombe 3			1	HR III B
				Tombe 15			1	HR (III)
				Tombe 16			1	HR (III)
				Tombe 24			1	HR (III)
				Tombe 31			1	HR III A-B
				Tombe 32			2	HR (III)
				Tombe 36			1	HR (III)
				Tombe 47			1	HR (III)
				Tombe 59			1	HR (III)
				Tombe 69			> 1	HR (III)
				Tombe 71			1	HR (III)
				Tombe 73			> 1	HR (III)
				Tombe 84			1	HR (III)
				Tombe 97			1	HR III B
			Tombe 104			1	HR III A	
			(T. 107-111)				1	HR (III)

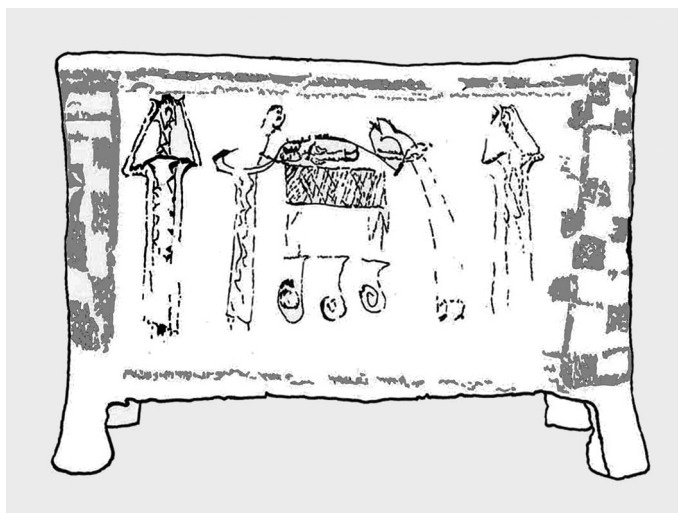
* Les datations des tombes sont proposées par les fouilleurs. Pour les tombes de Tanagra, les rapports de fouilles de Th. G. Spyropoulos sont publiés dans les *Praktika* et dans deux *AAA*. Des références bibliographiques supplémentaires sont mentionnées ci-dessous, lorsque des inhumations en *larnakès* ne sont pas décrites dans les *Praktika* et les *AAA*.

Tableau 1. – (Suite et fin)

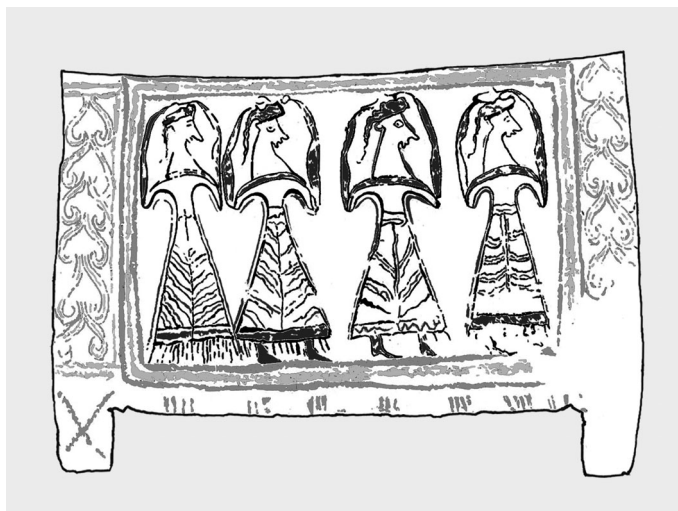
Sites	Tombes rectangulaires construites		Dénomi- nation des tombes	Tombes à chambre			Datation	
	Dénomi- nation des tombes	Nombre de sépultures à l'intérieur des tombes		Nombre de sépultures à l'intérieur des chambres funéraires				
				Contenants en bois		Contenants en terre cuite		
		<i>Larnakès</i>	Cercueils	<i>Larnakès</i>	Cercueils	<i>Larnakès</i>		
						1	HR III B	
				Tombe 109			1	HR II-III B
				Tombe 115			1	HR III B-C1
Tanagra, G.				Tombe 1			1	HR III B-C1
				Tombe 1 α			2	HR III B-C1
				près de T 2			1 (hors tombe)	HR (III)
				Tombe 6			16	HR III B-C1
				Tombe 10			1	HR (III)
				Tombe 17			1	HR (III)
				Tombe 19			2	HR (III)
				Tombe 22			1	HR (III)
				Tombe 26			1	HR (III)
				Tombe 30			1	HR (III)
				Tombe 32			1	HR III B
				Tombe 37			1	HR (III)
				Tombe 39			1	HR (III)
				Tombe 49			1	HR (III)
				Tombe 51			3	HR (III)
				Tombe 60			2	HR (III)
				Tombe 73			1	HR (III)
Tanagra, ?				Tombe 5			1	HR (III)
				Tombe 35			1	HR (III)
				Tombe 41			1	HR (III)
Thèbes, Ism.				Tombe 3			1	HR II B-III B
Thèbes, M. K.				T. 1			1 (<i>dromos</i>)	HR III A2-B

* Les datations des tombes sont proposées par les fouilleurs. Pour les tombes de Tanagra, les rapports de fouilles de Th. G. Spyropoulos sont publiés dans les *Praktika* et dans deux *AAA*. Des références bibliographiques supplémentaires sont mentionnées ci-dessous, lorsque des inhumations en *larnakès* ne sont pas décrites dans les *Praktika* et les *AAA*.

2. Dendron, tombe 3 :
scène figurée de la *larnax*.
D'après Spyropoulos 1970 a, pl. 48 α.



3. Géphyra, tombe 6 :
scène figurée d'une *larnax*.
D'après Spyropoulos 1972 b,
pl. 208 a.



Dans la nécropole de Géphyra, la tombe 6 qui contenait seize *larnakès* peut être datée par son mobilier de l'HR III B2-C²⁹. Le décor des *larnakès* s'avère de style très proche (fig. 3), les figures humaines arrangées en frise peuvent être comparées aux figures du Vase des Guerriers daté du milieu de l'HR III C³⁰. La plupart des vases de la tombe 1 α sont aussi datés de l'HR III B2-C, mais P. A. Mountjoy date le *skyphos* trouvé dans la *larnax* de l'HR III A2³¹. Le

29. Spyropoulos 1970 b, p. 187, 190, 195, 197, fig. 5 et 8.

30. Vermeule et Karageorghis 1982, p. 130, 222, n° XI.42, pour le même style voir n° XI.3, 7, n° XI.16, 18, 28, n° XI.43 et n° XI.59, pour la chronologie voir p. 3,

121 ; P. A. Mountjoy, *Mycenaean Pottery, An Introduction*, Oxford, Oxbow Books, 1993, p. 100, fig. 266.

31. Spyropoulos 1969 b, p. 23-24, fig. 6-8 ; Mountjoy 1999, p. 671, fig. 255, n° 110. D'autres chercheurs datent ce *skyphos* de l'HR III B-C, voir R. Hope Simpson,

décor des *larnakès* de cette tombe n'est pas décrit. En revanche, la céramique dans la *larnax* de la tombe 32 est datée par Th. G. Spyropoulos de l'HR III B³². Les inhumations en *larnakès* doivent par conséquent avoir été pratiquées pendant tout l'HR III B.

La nécropole de Dendron est donc restée près de deux cents ans en fonction ; celle de Géphyra, plus de cent ans. D'après le mobilier associé et l'analyse stylistique des *larnakès*, l'usage de ces contenants funéraires, attesté en premier lieu à Dendron, en dernier lieu à Géphyra, s'étend sur près de cent cinquante ans, de l'HR III A2 à l'HR III B2-C.

2. 2. Cas isolés d'inhumations en larnakès

Des *larnakès* en terre cuite sont recensées dans quelques cimetières mycéniens (tableau 1). En Béotie, une *larnax* de terre cuite en forme de baignoire est signalée à Thèbes, dans la tombe 3 de l'Isménion. Cette tombe est la plus ancienne des six tombes de la période mycénienne dégagées sur cette colline. Elle a sans doute été édifiée à l'HR II B, puis rouverte à l'HR III B³³. Le fragment de *larnax* ne peut toutefois être daté avec certitude. La tombe, rouverte également à l'époque géométrique, contenait deux crânes sur le dernier sol, ainsi que des restes osseux dont des crânes provenant de cinq inhumations et dispersés sur le premier sol.

Dans la grande tombe à chambre de Mégalo Kastelli, située à l'Est de la Cadmée thébaine, les fragments peints d'une *larnax* en terre cuite ont été dégagés des remblais accumulés à l'intérieur du premier *dromos*³⁴. Des fragments de vases HR III B jonchaient le sol de ce dernier. Une sépulture constituée d'un crâne et d'une pyxide se trouvait dans la partie occidentale de la chambre, la présence d'un squelette est mentionnée au Sud. La tombe à l'architecture imposante est connue pour ses fresques et ses quelques pièces de mobilier découvertes *in situ*.

Dans le Péloponnèse, les traces d'inhumations en *larnakès* de terre cuite sont éparées. En Argolide, une *larnax* en forme de coffre a été découverte dans l'une des trois tombes de la colline de Vraserka près de Prosymna³⁵. Ces tombes de l'HR III A-B qui contenaient plusieurs inhumations se situent près de deux autres tombes mycéniennes plus anciennes. De même facture que les *larnakès* de Tanagra, la *larnax* de Vraserka est datée, d'après son décor à motifs végétaux et le mobilier céramique de la tombe, de l'HR III A2 ou III B1.

Parmi le grand nombre de tombes mycéniennes fouillées dans la région de Prosymna, la tombe à chambre 17 renfermait une petite *larnax* en terre cuite peinte qui contenait, sans

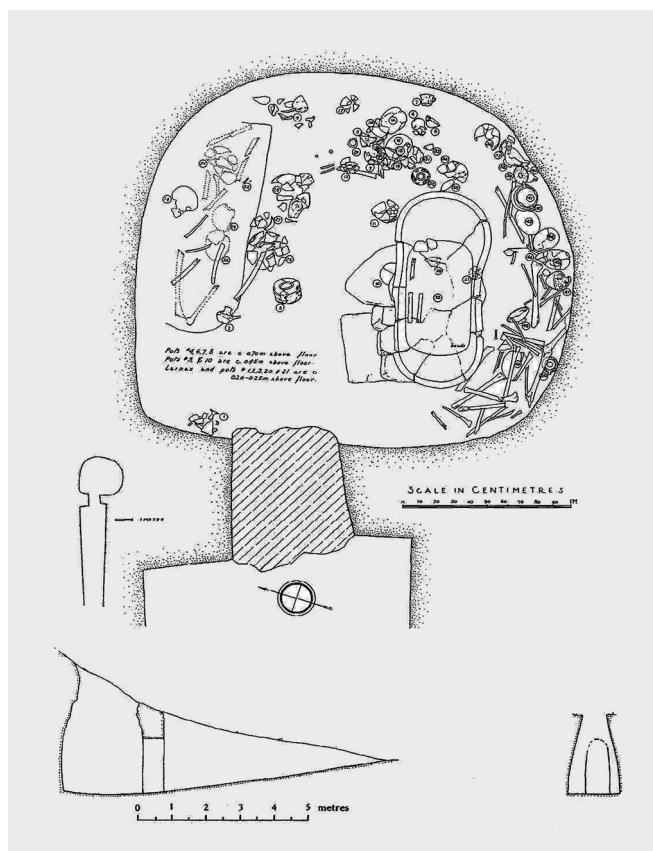
O. T. P. K. Dickinson, *A Gazetteer of Aegean Civilisation in the Bronze Age*, 1 (SIMA, 52), Göteborg, P. Åström, 1979, p. 222-223 Tanagra F63. Nous serions tentées de suivre la datation de P. A. Mountjoy, même si les spirales à tige verticale se rencontrent plus fréquemment à l'HR III B (FM 51). On peut également préciser que la tasse de l'HR III B2-C décrite dans l'ouvrage de P. A. Mountjoy (p. 681, fig. 260, n° 167) provient bien de la tombe 1 α de Géphyra, et non de Dendron.

32. Spyropoulos 1971, p. 12.

33. Keramopoulos 1917, p. 87, 92, fig. 66 ; S. Symeonoglou, *The Topography of Thebes from the Bronze Age to Modern Times*, Princeton, Princeton University Press, 1985, p. 237, site 8.

34. Spyropoulos 1972 a, p. 309-312.

35. K. Dimakopoulou, Βρασέρκα, *Arch. Delt.*, 36, B1, 1981, p. 97-99, pl. 38 α ; Dimakopoulou 1987, p. 69-78, fig. 1, pl. 1-10.



4. Prosymna, tombe XVII.
D'après Blegen 1937, 2, pl. 3
(« Tomb XVIII » mentionnée par erreur
sur la planche).

doute, les ossements d'un enfant (fig. 4)³⁶. Dans cette tombe, on dénombre treize inhumations qui s'échelonnent sur quatre périodes successives, de l'HR II A à III B1. La *larnax* en forme de baignoire date probablement de l'HR III. Le décor est en grande partie effacé, mais des traces de peinture noire sont visibles à l'extérieur comme à l'intérieur de la *larnax*.

À Mycènes, où l'on recense de nombreuses tombes à chambre, la tombe 502, située le long du chemin menant à l'acropole, contenait un grand fragment de terre cuite identifié comme un fragment probable de *larnax* HR III³⁷. Bien que la chambre comprenne au minimum trois inhumations, aucune d'entre elles ne peut être liée à la *larnax*.

Dans les zones d'habitat, de rares *larnakès* en forme de baignoire contenaient des inhumations (tableau 2). À Haghios Kosmas, deux *larnakès* de ce type se trouvaient sous le sol

36. Blegen 1937, p. 53-56, 456, fig. 99, 101, n° 1206. L'inhumation en *larnax* remonte à l'HR III A2, d'après K. S. Shelton, *The Late Helladic Pottery from Prosymna*

(*SIMA*, Pocket-Book, 138), Jonsered, P. Åström, 1996, p. 36-41, 193-196, 303, 307.

37. Wace 1932, p. 3-10, fig. 4, n° 27 a.

du porche de la Maison S datée de l'HR III C³⁸. Elles renfermaient chacune une inhumation. À Mycènes, près de la Porte des Lions, une *larnax* contenait peut-être une inhumation dont le contenu composé de quelques ossements et de vases de l'HR III C a été mis au jour hors de la *larnax*³⁹. Finalement, à Ktouri en Thessalie, une *larnax* en forme de baignoire provient d'une tombe à ciste située à l'Ouest du tertre⁴⁰. Des fragments de vases ont été découverts à l'intérieur, mais aucune inhumation n'est mentionnée. La *larnax* qui remonte probablement à l'HR III B a été découverte près d'une autre tombe dans une tranchée ayant livré beaucoup d'ossements et de fragments mycéniens. Il est donc possible qu'un groupe de tombes ait avoisiné les maisons.

Tableau 2. — *Corpus* des inhumations en *larnakès* découvertes en contexte d'habitat en Grèce continentale*

Sites	Tombes en fosse		Tombes de type inconnu		Autres		Datation
	Dénomination des tombes	Nombre de <i>larnakès</i> en terre cuite	Dénomination des tombes	Nombre de <i>larnakès</i> en terre cuite	Lieux	Nombre de <i>larnakès</i> en terre cuite	
H. Kosmas	Tombe 5	1					HR III C
	Tombe 6	1					HR III C
Ktouri			tombe (dallée)	1			HR III B
Mycènes					Porte des Lions	1	HR III C
* Les datations des tombes sont proposées par les fouilleurs.							

À Drosia, en Béotie, la *larnax* découverte dans l'une des tranchées ouvertes en 1989 n'a vraisemblablement pas servi de contenant funéraire⁴¹. Bien que deux de ces tranchées aient compris des restes de tombes, le fond de la *larnax* en terre cuite trouvé près de deux murs ne contenait ni ossements ni mobilier liés à la tombe.

Certaines *larnakès* en forme de baignoire qui ne comprenaient manifestement aucune trace d'inhumation ont été mises au jour en zone d'habitat. Leur fonction semble exclusivement domestique. En Grèce continentale, ces grandes cuves pourvues ou dépourvues de décor sont attestées sur une douzaine de sites, comme à Pylos, Tirynthe ou Mycènes⁴². D'autres

38. Mylonas 1959, p. 52-55, 61-62, dessin 14.

39. Wace 1921/1923, p. 36, fig. 4, pl. VI C.

40. Béquignon 1932, p. 148-149, fig. 41-42.

41. E. Sapouna-Sakellarakī, Βοιωτικές ακτές, Τύμβος του Σαλγανέα, *Arch. Delt.*, 44, B1, 1989, p. 161-162.

42. Voir P. Darcque, *L'habitat mycénien*, 1, thèse d'État,

Université de Paris I, 1998, p. 218-221, 328-329 [publiée en 2005] ; Pylos : C. W. Blegen, *The Palace of Nestor Excavations of 1958, Part I, AJA*, 63, 1959, p. 123-124 ; Tirynthe : Verdelis, *Ἀνασκαφή Τίρυνθος*, *Arch. Delt.*, 18, B1, 1963, p. 73, pl. 83-88 ; Mycènes : French 1961, p. 88-89, pl. 14.

fragments en terre cuite sont attribués à des *larnakès* ; leur identification demeure toutefois incertaine⁴³. En Crète, certaines *larnakès* ont sans doute servi de baignoires, comme celle du Mégaron de la Reine à Cnossos⁴⁴.

3. INHUMATIONS EN CONTENANTS DE BOIS

3.1. Cas vérifiables par l'analyse de la position des restes osseux

Une relecture de la documentation des cimetières de l'Agora d'Athènes, d'Éleusis et de Pérati met en évidence la présence de contenants funéraires en bois (tableau 1). Le cimetière d'Éleusis, en usage de l'HM à la période classique, compte un grand nombre de tombes rectangulaires construites, quelques tombes à chambre et des tombes à ciste⁴⁵. De même, le cimetière de l'Agora d'Athènes qui couvre la période de l'HM au début de la période archaïque se compose de tombes à chambre, de tombes à ciste et de tombes en fosse⁴⁶. Enfin, le cimetière de Pérati comprend cent quatre-vingt-douze tombes à chambre et vingt-six tombes en fosse, datées de l'HR III B à l'HR III C1⁴⁷.

La présence de contenants en matière périssable peut être déterminée par l'observation de la position des ossements⁴⁸. Les informations à ce sujet doivent être récoltées sur le terrain. En ce qui concerne les anciennes publications, il faut se reporter à des documents photographiques susceptibles de montrer la position des restes osseux. Cette observation permet de déterminer la position originelle des défunts. Ainsi les contenants périssables sont mis en évidence par différents effets de délimitation linéaire, de butée⁴⁹ et de constriction⁵⁰. Ces trois critères d'identification sont confortés par d'autres, plus généraux, qui plaident en faveur d'une décomposition en espace vide, tels que l'absence de connexions anatomiques.

Nous pouvons ainsi mettre en évidence que certains individus ont été déposés à l'intérieur soit d'un cercueil, à Éleusis et à l'Agora d'Athènes, soit d'une *larnax* en bois dans les cimetières d'Éleusis et de Pérati. En effet, les squelettes qui se présentaient avec les genoux en extension durent être introduits à l'intérieur d'un cercueil de forme rectangulaire, comme l'enfant (3) de la tombe Λπ4 d'Éleusis (fig. 5)⁵¹. Toutefois, l'individu de la tombe Ηπ5

43. Vermeule et Karageorghis 1982, p. 209, 221, n° VII.3 (Mycènes), VII K (Thèbes), XI.30 et XI.31 (Tirynte).

44. A. Evans, *The Palace of Minos*, III, Londres, Mac-Millan, 1930, p. 385, fig. 256.

45. Mylonas 1975, vol. B, p. 301.

46. Immerwahr 1971, p. 98 et 103 ; S. A. Immerwahr, *Early Burials from the Agora Cemetery*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1973, p. 1.

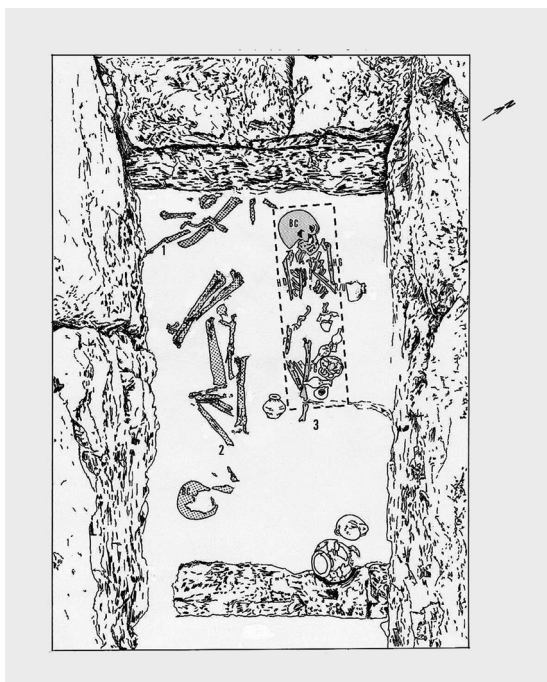
47. S. E. Iakovidis, *Excavations of the Necropolis at Perati*, Los Angeles, Institute of Archaeology, Univ. of California, 1980, p. 4-5, 108.

48. La méthode a été définie dans Duda 1995. Actuellement, cette méthode porte le nom d'*archéothanatologie*.

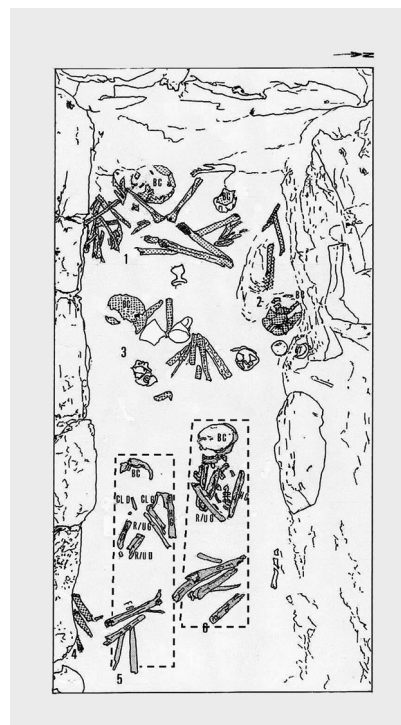
49. Concerne, dans une sépulture, les os qui s'alignent et sont maintenus en équilibre instable en prenant appui contre une structure qui empêche leur chute.

50. Notamment la mise à la verticale des clavicules et le non-basculement en arrière des os coxaux.

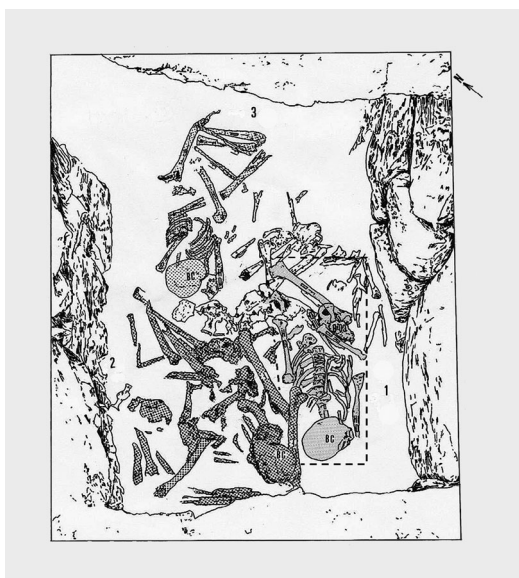
51. Nous avons observé un effet de constriction dans l'attitude générale du squelette. Celui-ci est mis en évidence par l'obliquité des côtes et la rotation de l'humérus droit en face latérale, dues à la projection en avant des épaules et liées à l'exiguïté d'un contenant sans doute périssable. De plus, nous avons un effet de délimitation linéaire au niveau des faces latérales de ce sujet et du mobilier à gauche.



5. Cimetière d'Éleusis, sépulture Λπ4.
Dessin de S. Farrugio. D'après Mylonas 1975,
Γ, pl. 153.



6. Cimetière d'Éleusis, sépulture Eπ1.
Dessin de S. Farrugio.
D'après Mylonas 1975, Γ, pl. 35.



BC bloc crânio-facial (entier ou fragments)
CL clavicle
CO os coxal (ou coxaux)
D droit
F fémur
FI fibula
G gauche
H humérus
RA rachis
R radius
S sacrum
T tibia
U ulna

■ Squelette d'un individu déposé à l'intérieur d'un contenant en bois

▨ Autre squelette ou restes osseux

⋮ Contenant en bois identifié par analyse de la position des restes osseux

7. Cimetière d'Éleusis, sépulture Θπ5.
Dessin de S. Farrugio. D'après Mylonas 1975,
Γ, pl. 106.

d'Éleusis se trouvait sans doute à l'intérieur d'un cercueil de forme trapézoïdale, comme en témoigne la position des os du bassin⁵².

La tombe à chambre XL de l'Agora contenait deux individus (C et D) qui devaient être chacun introduits à l'intérieur d'un cercueil en bois, probablement de forme rectangulaire, comme l'attestent les traces de bois que signale S. A. Immerwahr. Des effets de délimitation linéaire des parties latérales (gauche pour C, gauche et droite pour D) indiquent ce type de contenant⁵³.

En revanche, il est fort probable que certains sujets furent introduits à l'intérieur d'un contenant fait de planches de bois reproduisant la forme et les dimensions, légèrement supérieures à 1 m, des *larnakès* en terre cuite. Ces individus devaient avoir les genoux fléchis au-dessus du fond d'un contenant périssable. Un des deux membres inférieurs prenait alors appui contre l'un des grands côtés du contenant, tandis que le genou du second membre inférieur reposait contre la cuisse ou la jambe du premier membre.

Ce cas est illustré dans la tombe 57 du cimetière de Pérati, et, dans les tombes Επ1 (fig. 6), Θπ4, Θπ5 (fig. 7), Μπ6 et Μπ9 du cimetière d'Éleusis, nous constatons que certains des défunts furent introduits à l'intérieur de *larnakès* en bois. De plus, dans ce dernier cimetière, certains sujets, dont nous avons observé une mise à la verticale des clavicles, purent être introduits à l'intérieur d'un linceul étroit (collé ou cousu), comme les individus 5 et 6 de la tombe Επ1 (fig. 6) et celui de la tombe Μπ9 (situé le long de la paroi Sud⁵⁴). Cependant, il est fort probable que l'individu de la dernière tombe ait été déposé dans un contenant assez large et que la contrainte rendue visible par la mise à la verticale des clavicles soit due à une chemise très ajustée.

En ce qui concerne la tombe 8 de Dendra, datée par A. W. Persson de l'HR II, les fouilleurs ont identifié d'après les traces de bois décomposé un cercueil mesurant 1,90 m de long sur 0,50 m de large⁵⁵. La couche gris-bleu qui couvre le tout est souvent considérée comme des restes de peinture jugée comparable à la peinture bleue des cercueils découverts en Crète⁵⁶. Le squelette fut mis au jour avec les restes de bois. Cependant, l'évaluation de cette hypothèse sur la base des documents photographiques demeure impossible, étant donné l'état de la documentation. Des armes et un casque ont aussi été découverts dans la tombe. Attribuer l'ensemble du mobilier à l'inhumation en contenant est discutable, puisque la tombe contenait probablement quatre inhumations⁵⁷.

52. Cet individu fut vraisemblablement introduit dans un cercueil de bois étroit de forme trapézoïdale. En effet, la fermeture ou la faible ouverture du bassin au niveau des symphyses pubiennes suggère la forme trapézoïdale d'un cercueil plus large au niveau des épaules du squelette et plus étroit au niveau des pieds.

53. Immerwahr 1971, p. 101, pl. 59, 90.

54. Mylonas 1975, vol. B, p. 199.

55. Persson 1942, p. 40, 111, fig. 44.

56. Voir également Hägg et Sieurin 1982, p. 180.

57. Persson 1942, p. 41, 43-45.

3.2. Cas invérifiables par un nouvel examen de la documentation

Il est impossible de réexaminer les tombes du Cercle A de Mycènes et celles du cimetière de Prosymna à partir des documents disponibles. Aussi proposons-nous, en l'absence de photographies détaillées des ossements, une simple étude critique des publications.

À Mycènes, les tombes I, III, IV et V ont livré des restes de bois. Pour la tombe III, ces restes sont interprétés par R. Hägg et F. Sieurin, ainsi que par P. Muhly, comme étant ceux d'un cercueil. Aucune distinction entre cercueil, brancard ou tout autre objet n'a pu être effectuée pour les trois autres tombes⁵⁸. Cependant, plusieurs chercheurs, en se fondant sur l'emplacement du mobilier, démentent tout usage de cercueil⁵⁹.

À Prosymna, les tombes X, XXIX et XLII se situent au lieu-dit Yérogalaro, tandis que la tombe XVII se trouve plus à l'Ouest, près de l'Héraion. Les restes de bois recueillis dans les tombes X, XXIX et XLII appartiendraient, selon C. W. Blegen, à des brancards sur lesquels les défunts étaient allongés. Précisons que les traces de bois dans la tombe XXIX correspondaient, d'après l'auteur, à un brancard mesurant environ 1,20 m de long sur 0,70 m de large⁶⁰. Comme nous l'avons vu précédemment, la tombe XVII contenait une *larnax* en terre cuite.

Le cas des cimetières de Tanagra est problématique. Aucune *larnax* en bois n'est signalée dans les tombes, mais, d'après Th. G. Spyropoulos, il est possible que des *larnakès* en bois aient contenu des inhumations à Dendron⁶¹. L'état de la documentation ne permet pas de se prononcer à ce sujet.

À Thèbes, la tombe 24, située au Sud-Ouest de Kolonaki, contenait peut-être une *larnax* en bois. Toutefois, il n'en reste aucune trace, si ce n'est en négatif, sur des fragments de mortier. Selon le fouilleur, elle était peut-être destinée à un enfant⁶². Toutefois, deux inhumations ont été découvertes dans la tombe, ce qui rend cette attribution incertaine.

Au total, on recense des inhumations en contenants funéraires dans onze cimetières de Grèce continentale (voir carte). Une forte concentration se rencontre en Béotie et, dans une moindre mesure, en Attique. En Béotie, des *larnakès* en terre cuite ont été trouvées *in situ*, mais l'état de la documentation se prête peu à un nouvel examen de leur contenu. En revanche, en Attique, l'usage de *larnakès* et de cercueils en bois est principalement confirmé par l'étude de la position des restes osseux, alors que les contenants en matière périssable n'ont laissé que très peu de traces. On ne relève dans aucun cimetière mycénien l'usage simultané de contenants en terre cuite et en bois.

Les contenants funéraires ont été découverts dans des catégories de tombes distinctes. Par exemple, à Dendron et à Géphyra, près de Tanagra, trente-huit tombes à chambre renfermaient des *larnakès* en terre cuite. À Éleusis, il est possible d'identifier des inhumations en contenants dans sept tombes rectangulaires construites. Dans l'état actuel des recherches,

58. Hägg et Sieurin 1982, p. 179 ; Muhly 1996, p. 206-208.

59. Long 1974, p. 17 ; voir la discussion dans Persson 1942, p. 113-114.

60. Blegen 1937, p. 76, 150 et 199.

61. Spyropoulos 1974, p. 20-21 ; Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, 1980, p. 53.

62. Keramopoulos 1917, p. 184-187.

la présence d'inhumations en contenants dans d'autres cimetières de Grèce continentale demeure sporadique. Quant au Dodécanèse, aux Cyclades et à Chypre, des *larnakès* en pierre ou en terre cuite ont été découvertes dans des tombes à chambre et à puits, mais leur usage reste également peu attesté⁶³.

4. REMARQUES SUR LES PRATIQUES ET RITES FUNÉRAIRES LIÉS AUX INHUMATIONS EN CONTENANTS

4.1. Mise en larnax et soins funéraires

Pour la première fois en Grèce continentale, des représentations liées au domaine funéraire sont peintes sur les *larnakès* de Tanagra. Il s'agit de figures féminines portant les mains à la tête et de personnages couchés dans un contenant ou sur un support. Ces scènes apparaissent sur les parois des *larnakès*. Des représentations similaires se rencontrent sur les vases à la période géométrique ; leur lecture est principalement influencée par les textes homériques⁶⁴. Quatre siècles séparent toutefois l'effondrement de la civilisation mycénienne de l'époque géométrique, et la signification des scènes peut varier à travers les époques⁶⁵. Sur le continent, on n'a, jusqu'à présent, pas décelé d'inhumations en contenants à l'époque géométrique, période où les incinérations se répandent.

D'après les représentations de défunts figurant sur les *larnakès*, il est difficile de déterminer l'âge et le sexe des individus. À Tanagra, le fouilleur rapporte la présence d'adultes et d'enfants inhumés en *larnakès*. Dans la tombe Ix de Géphyra, un sujet adulte était déposé sur le dos en position contractée dans une *larnax* et un *skyphos* fut retrouvé contre la partie antérieure du thorax⁶⁶. Le seul objet personnel associé à un défunt dans une *larnax* n'a pas été découvert lors des fouilles officielles⁶⁷.

L'inhumation des défunts avec leurs armes ou bijoux était pourtant connue dans le monde égéen. Dans une *larnax* de Pangalochori en Crète, une femme enceinte portait des objets de parure⁶⁸. Selon une nouvelle observation de la documentation, la défunte fut déposée

63. *Larnakès de terre cuite* : Rhodes, Ialysos, T. 81 (à puits) : G. Jacopi, Nuovi scavi nella Necropoli Micenea di Jalisso, *Ann. Sc. Atene*, 13-14, 1930-1931, p. 311-312, fig. 59 ; Karpathos, t. à chambre : O. Zacharidou, *Θαλασσοειδής στην Αρχαία Καρπάθου*, *Arch. Delt.*, 33, A, 1978, p. 274, fig. 10, pl. 83 α-β ; Naxos, Grottes : Vermeule 1965, p. 124, n. 3 ; *Larnakès en pierre* : Chypre : H. W. Catling, V. Karageorghis, Minoika in Cyprus, *ABSA*, 55, 1960, p. 127 ; Égine, Kolonna : G. Welter, *Aeginetica XIII-XXIV*, *AA*, 1938, p. 511-512 ; Kephallenia, Kontogenada : S. Marinatos, *Αί ἐν Κεφάλληνία ἀνασκαφαί* Goekoop 2, *Arch. Eph.*, 1933, p. 70, 79, fig. 22 ; Kephallenia, Parisata Palis : S. Marinatos, *Ἀνασκαφαί ἐν Κεφάλληνία*, *Praktika*, 1951, p. 186.

64. Voir Spyropoulos 1974, p. 21-22 ; C. Sourvinou Inwood, *Minoan and Mycenaean Afterlife Beliefs and their Rele-*

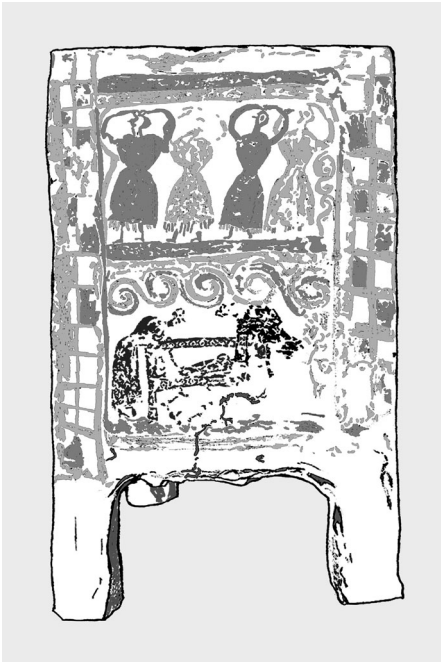
vance to the Homeric Underworld, Diss. Phil. Oxford, St. Hugh's College, 1973, p. 525. Pour les funérailles chez Homère, voir *Iliade*, XXIII, et *Odyssée*, IV, v. 563-568.

65. Pour une lecture critique des représentations funéraires, voir Immerwahr 1995, p. 109-121 ; Cavanagh et Mee 1995, p. 45-61 ; Benzi 1999, p. 215-233.

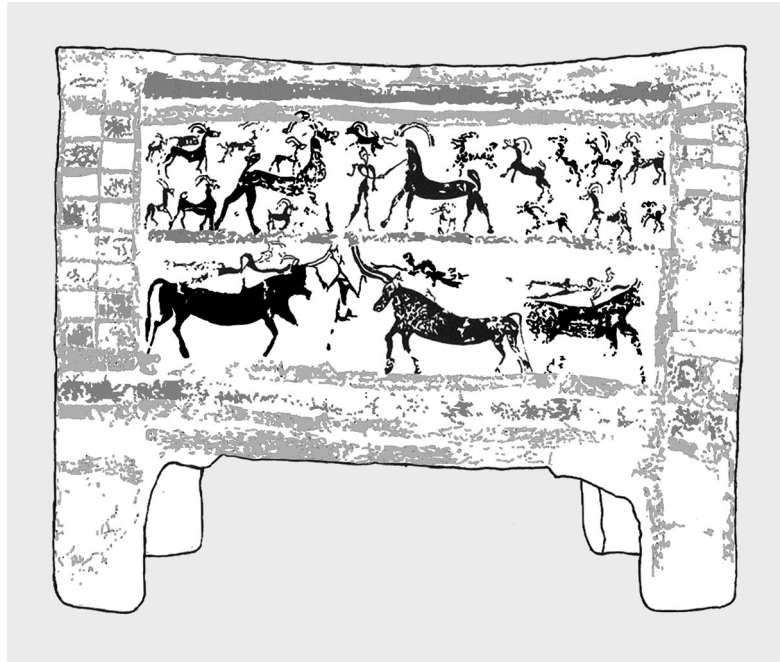
66. Spyropoulos 1969 b, p. 21, 23, fig. 3.

67. Vermeule 1965, p. 125. L'A. relève qu'un des squelettes découvert dans une *larnax* lors de fouilles illicites portait un collier de perles en stéatite dont la pierre centrale était gravée. Cette pierre correspond peut-être au sceau n° 682 décrit dans le *CMS V. 2*, p. 557, conservé au musée de Thèbes, inv. 741 (?).

68. K. Baxevani-Kouzioni, S. Markoulaki, Une tombe à chambre MR III à Pankalochori, *BCH*, 120, 1996, p. 641-647, 660-665, fig. 31-34.



a



b

8 a. Géphyra, tombe 22 : scène figurée du petit côté de la *larnax*. D'après Spyropoulos 1970 b, p. 195, fig. 15.

8 b. Géphyra, tombe 22 : scène figurée du grand côté de la *larnax*. D'après Spyropoulos 1970 b, p. 196, fig. 16.

de trois quarts antérieur avec une flexion des genoux dans la *larnax*. Un linceul tenu par des aiguilles en os enveloppait peut-être son corps.

Sur une scène figurée de la *larnax* trouvée dans la tombe 3 de Dendron, deux personnages féminins semblent couvrir d'un linceul le corps du défunt reposant sur une *larnax* ou un support ; la scène dépeinte tend donc à confirmer l'emploi d'un linceul (fig. 2)⁶⁹. D'autres représentations comportent une *larnax*, mais on ne peut identifier avec certitude un linceul. Sur la *larnax* de la tombe 22 de Géphyra, deux femmes touchent le défunt couché dans une *larnax*, ce dernier était peut-être enveloppé d'un linceul (fig. 8 a)⁷⁰.

Il est probable que d'autres pratiques précèdent la mise en *larnax*. Cependant, c'est en Crète que les témoignages se montrent les plus parlants. Le défunt et les soins funéraires qui lui sont rendus sont figurés sur le couvercle d'une *larnax* de Pigi Rethymnou datée du MR III A2-B (fig. 9)⁷¹. Un corps est étendu sur une table. Sur la gauche de la scène, une figure en robe s'approche de la table, tandis qu'à droite une figure en tunique courte tend les bras vers la tête du défunt.

69. Spyropoulos 1970 a, p. 34-35, pl. 48 α.

70. Spyropoulos 1969 a, p. 14, pl. 13 α, 14 β ; Spyropoulos 1970 b, p. 190-197, fig. 15-17.

71. G. Tzedakis, B. Νομός Ρεθύμνης, *Arch. Delt.*, 24, B2, 1969, p. 435-436, pl. 443 ; Baxevani 1995, p. 17-18, 21, fig. 1-14.

Dans le cas des individus déposés à l'intérieur de *larnakès* en terre cuite ou en bois, nous supposons que le fléchissement des genoux imposait que le dépôt du cadavre s'opère soit immédiatement après la mort, soit quelques jours plus tard⁷². En effet, comme le firent remarquer M. Orfila et L.-V. Thomas, la rigidité cadavérique survient en moyenne trois ou quatre heures après le décès et se généralise en douze heures environ. Ce processus commence par le visage. Par la suite, il atteint la nuque, puis le tronc et les membres. Au moment où la putréfaction débute, la rigidité cadavérique disparaît dans l'ordre inverse de son établissement. Ce changement s'opère entre vingt-quatre et soixante-douze heures après la mort de l'individu. Notons que, si la rigidité cadavérique est interrompue après la treizième heure, elle ne se reproduit plus. Cette contrainte influait sur le temps qui devait s'écouler entre la mort de la personne et son inhumation : le défunt devait être introduit dans la *larnax* avant que n'intervienne la rigidité cadavérique ou après sa disparition.

4. 2. Pratiques cérémonielles

Il est dommage que les fragments de *larnax* peints provenant du *dromos* de la tombe de Mégalo Kastelli ne soient pas décrits. Cette grande tombe de Thèbes était décorée de peintures murales⁷³. Les parois du *stomion* comportaient une représentation figurée et deux figures féminines les bras levés ornaient le côté droit de l'entrée. Un brancard était peut-être peint entre ces figures qui, comme les personnages féminins sur les *larnakès* de Tanagra, adoptent une attitude de deuil. Cependant, sur le plan stylistique, les figures de la tombe de Mégalo Kastelli ne leur ressemblent guère, mais rappellent davantage les porteuses d'offrandes de la fresque de la procession de la Maison de Kadmos à Thèbes⁷⁴.

Sur les *larnakès* de Tanagra, un grand nombre de figures portent les mains à la tête, la bouche ouverte dans une attitude typique de deuil. Elles accompagnent à deux reprises les scènes illustrant le défunt déposé dans la *larnax*, mais apparaissent également seules. Peintes le plus souvent la bouche ouverte et le cou parfois griffé, elles devaient exprimer leur peine par des lamentations funèbres⁷⁵. Les figures féminines en deuil traduisent une attitude conventionnelle face à la mort, adoptée dans l'art funéraire mycénien sans doute dès l'HR III A2⁷⁶. Leur arrangement en frise souligne l'aspect cérémoniel de la scène. Sur les *larnakès*, la composition illustre peut-être un rite ou un moment particulier lors d'une cérémonie funéraire (fig. 3)⁷⁷.

72. M. Orfila, *Traité de médecine légale*, 1, Paris, Labé, 1848, p. 483 ; L. V. Thomas, *Le cadavre, De la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1980, p. 21.

73. Spyropoulos 1972 a, p. 310-312, pl. 254-255 ; Kontorli-Papadopoulou 1996, n° 109, pl. 130.

74. Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 50, pl. 21 ; Kontorli-Papadopoulou 1996, n° 106, pl. 129.

75. Il s'agit de *larnakès* provenant aussi bien de Dendron que de Géphyra, voir Cavanagh et Mee 1995, p. 48-49, fig. 1, 10.

76. Voir Vermeule 1965, p. 142. Déterminer s'il s'agit d'une expression naturelle de peine ou d'une codification des gestes reste problématique selon la composition des représentations dans lesquelles s'inscrivent les figures en deuil.

77. Pour les *larnakès* de la tombe 6 à Géphyra et de la tombe 16 à Dendron, voir Spyropoulos 1970 b, p. 193, fig. 9-10, 12 ; Spyropoulos 1973, p. 21, pl. 11 β.

L'implication des hommes dans des cérémonies funéraires reste moins attestée. Sur les *larnakès* de Géphyra, les personnages masculins portent des tuniques, parfois des casques, certains semblent barbus, d'autres ont la bouche ouverte⁷⁸. Ils ne paraissent ni être armés ni porter de cuirasse à l'image de l'armement trouvé dans la tombe 12 de Dendra de l'HR III A1⁷⁹. Les hommes n'accompagnent pas les défunts peints sur les *larnakès* de Tanagra. Seul un vase mycénien provenant d'Élide montre ce type d'association : un personnage masculin est représenté près d'un défunt. D'après O. Vikatou, ce dernier est couché sur un lit funèbre, mais il pourrait s'agir d'un contenant caractérisé par un trait arqué passant au-dessus du défunt (fig. 10)⁸⁰.

Par ailleurs, on peut s'interroger sur les liens entre représentations de chasse et domaine funéraire. Un homme armé d'une épée menace une chèvre sur la *larnax* de la tombe 22 de Géphyra (fig. 8 b, registre supérieur)⁸¹. Les seuls documents de comparaison, ornés de scènes de chasse, proviennent de Crète, comme la *larnax* d'Épiskopi Iérapétras et celle de Maroulas Rethymnis⁸². Les animaux sont fréquemment représentés sur les *larnakès* d'Arménoi, parfois face aux chasseurs comme sur la *larnax* de la tombe 11⁸³. Il se peut que les animaux chassés aient constitué le repas funèbre en Grèce continentale comme en Crète.

Il est intéressant de noter que des restes osseux de chèvres, incluant des crânes, sont signalés dans des tombes à Tanagra. On en a découverts dans les remblais de la tombe 1 de Géphyra qui contenait également des morceaux de *larnakès* et de la céramique de l'HR III B. Th. G. Spyropoulos rappelle qu'en Grèce la découverte d'ossements animaux dans des tombes n'est pas exceptionnelle⁸⁴. On en relève notamment la présence dans plusieurs tombes à Pérati⁸⁵. Bien qu'aucune scène d'offrande ni de sacrifice ne soit représentée sur les *larnakès* de Grèce continentale, on ne peut exclure que des sacrifices aient eu lieu lors de funérailles, comme l'indiquent les ossements dans des tombes de Crète⁸⁶.

En Béotie, d'autres témoignages archéologiques viennent confirmer l'existence d'un repas funèbre lors de l'inhumation d'un défunt. À Dendron, dans la tombe 76, un vase contenait des matières brûlées⁸⁷. Un cas similaire est attesté dans l'imposante tombe à chambre de Mégalo Kastelli, où une grande amphore renfermait des cendres et les ossements d'un petit animal⁸⁸. De plus, des fragments de coupes et d'un réchaud datés de l'HR III B jonchaient le sol de son *dro-mos*, où ont été mis au jour les fragments de *larnax*.

78. Pour les tombes 6 et 60 de Géphyra, voir Spyropoulos 1969 a, p. 7-12, pl. 4 β, 6 α ; Spyropoulos 1971, p. 13, pl. 17 α-β, 18 α ; Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83.

79. N. M. Verdalis, Neue Funde von Dendra, *AM*, 82, 1967, p. 5, fig. 2 ; P. Åström, Das Panzergrab von Dendra, *Bauweise und Keramik, AM*, 82, 1967, p. 54-66.

80. Vikatou 2001, p. 273-284.

81. Spyropoulos 1970 b, p. 190-197, fig. 16. L. V. Watrous suggère que le défunt retrouvait dans l'au-delà des activités semblables à sa vie terrestre, voir L. V. Watrous, The Origin and Iconography of the Late Minoan Painted Larnax, *Hesperia*, 60, 1991, p. 301. D'après M. Benzi, il se peut que la scène représente un rite de passage, voir Benzi 1999, p. 226.

82. Kanta 1980, pl. 63, n° 1-5, et pl. 102, n° 3-4.

83. Tzedakis 1971, p. 217, fig. 4, pl. III3.

84. Spyropoulos 1969 b, p. 22 ; Spyropoulos 1969 a, p. 14-15 ; Spyropoulos 1970 b, p. 191. Des os de chèvres proviennent de la Tombe Iota du Cercle B de Mycènes.

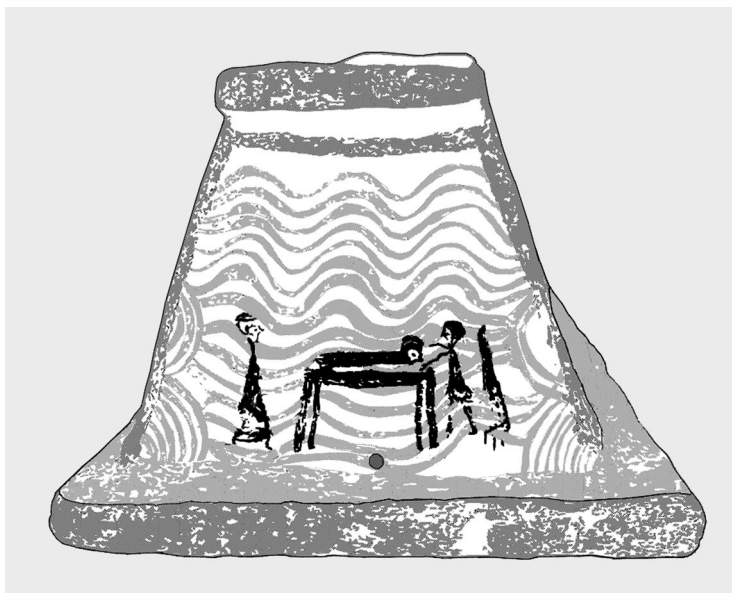
85. Y. Hamilakis, Eating the Dead: Mortuary Feasting and the Politics of Memory in the Aegean Bronze Age Societies, dans K. Branigan éd., *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998, p. 119-120.

86. Immerwahr 1995, p. 116 ; Y. Hamilakis, A Footnote on the Archaeology of Power, Animal Bones from a Mycenaean Chamber Tomb at Galatas, NE Peloponnese, *ABSA*, 91, 1996, p. 153-166.

87. Spyropoulos 1974, p. 9.

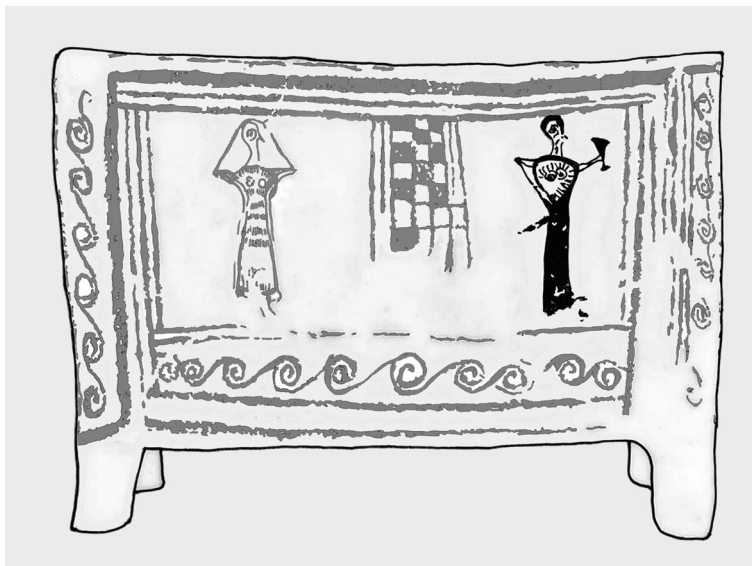
88. Spyropoulos 1972 a, p. 309-312 ; W. Cavanagh, C. Mee, *A Private Place, Death in Prehistoric Greece, SIMA*, 125, Jonsered, P. Åström, 1998, p. 68, 74, n. 179.

9. Pigi Rethymnou, tombe :
scène figurée
sur le couvercle d'une *larnax*.
D'après Baxevani 1995,
p. 18, fig. 10.



10. Haghia Triada
en Élide, tombe 5 :
scène figurée
d'un cratère.
D'après Vikatou 2001,
pl. 27.2.

11. Dendron, tombe 36 :
scène figurée de la *larnax*.
D'après Spyropoulos 1973,
pl. 10 β.



Accompagnant le repas ou destinée à des libations, la boisson jouait sans doute un rôle significatif lors d'une inhumation, que le défunt soit déposé sur le sol de la chambre ou introduit dans une *larnax*⁸⁹. De nombreux fragments de coupes ont été découverts dans les tombes en Grèce continentale⁹⁰. Des fragments ont été dégagés dans la tombe 3 de l'Ismenion et à l'entrée de la tombe 24 de Kolonaki, près de Thèbes⁹¹. La première contenait une *larnax* en terre cuite, la deuxième peut-être un contenant en bois. Des fragments de coupes proviennent aussi des tombes 77, 78 et 94 de Dendron de l'HR III B, qui ne contenaient toutefois pas de *larnakès*⁹². En Grèce continentale et en Crète, des représentations peintes sur les *larnakès* et les vases font écho aux découvertes archéologiques, comme les personnages tenant une coupe sur la *larnax* de la tombe 36 à Dendron (fig. 11), sur la *larnax* d'Épiskopi Iérapétris, en Crète, et sur le cratère d'Haghia Triada, en Élide (fig. 10)⁹³.

4.3. Cadre des funérailles et domaine de la croyance

Si des cérémonies funéraires existaient à l'époque mycénienne, déterminer le cadre de leur déroulement s'avère problématique. La représentation de femmes aux fenêtres est un thème iconographique bien connu dans le monde égéen. Elle s'inscrit dans le domaine funéraire en décorant une *larnax* de la tombe 6 de Géphyra, alors qu'elle est représentée en contexte palatial à Mycènes⁹⁴. Par ailleurs, on compte un autre motif architectural peint sur une des *larnakès* de la tombe 51 de Géphyra. Il s'agit du pilier qui, emprunté au répertoire iconographique crétois, est considéré par les chercheurs comme la représentation d'un objet de culte⁹⁵. Il pourrait toutefois, en tant qu'élément architectural, indiquer la présence d'un sanctuaire ou d'une tombe.

Découverts près des nécropoles de Tanagra, deux habitats de l'Âge du Bronze présentent des traces d'occupation dès l'HR III A et pendant tout l'HR III B⁹⁶. Cependant, les rapports de fouilles ne fournissent que peu d'informations concernant leurs structures. On ne peut identifier les lieux où se déroulaient des activités relatives à la préparation du corps ou à la déposition en tombe.

Si des jeux funèbres incluaient des acrobaties au-dessus d'un taureau (taurokathapsie) et des courses de chars qui avaient lieu lors des funérailles, ils avaient peu de chance de se dérouler dans les nécropoles. Ces jeux n'ont laissé aucune trace *in situ*. Seule la scène peinte sur la

89. Pour l'interprétation de cette pratique rituelle, voir M. Andronikos, *Totenkult, Archaeologia Homerica*, III, W, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1968, p. 93 ; N. Marinatos, *Minoan Sacrificial Ritual, Cult Practice and Symbolism, Skrifter*, IX, Stockholm, P. Åström, 1986, p. 26-27.

90. W. Cavanagh, *Innovation, Conservatism and Variation in Mycenaean Funerary Ritual*, dans K. Branigan éd., *Cemetery and Society in the Aegean Bronze Age*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998, p. 106-107.

91. Keramopoulos 1917, p. 93, 184.

92. Spyropoulos 1974, p. 10 ; Spyropoulos 1975, p. 422.

93. Spyropoulos 1973, p. 21, pl. 10 β ; Kanta 1980, pl. 63, n° 1-5 ; Vikatou 2001, p. 275, fig. 1.

94. Spyropoulos 1969 a, p. 7-12, pl. 6 β ; pour les peintures murales de Mycènes, voir Kontorli-Papadopoulou 1996, n° 66, pl. 88.

95. Spyropoulos 1971, p. 12, pl. 18 β, 19 α ; N. Marinatos, *Minoan Religion, Ritual, Image, and Symbol*, Columbia, University of South Carolina Press, 1993, p. 87.

96. Spyropoulos 1973, p. 17, 19 ; Spyropoulos 1974, p. 14-17, fig. 8 ; *Ergon*, 1974, p. 13-14 ; Spyropoulos 1975, p. 420, fig. 4 ; *Ergon*, 1975, p. 18-20.

larnax de la tombe 22 de Géphyra (fig. 8 *b*, registre inférieur) suggère l'existence de ce type de manifestations que l'on ne peut donc proposer qu'à titre d'hypothèse⁹⁷.

Les taurokathapsies et les scènes de char sont également interprétées comme étant des activités du défunt, aussi bien de son vivant que dans l'au-delà, parfois comme étant une prouesse effectuée lors de jeux à caractère initiatique⁹⁸. Cependant, les taureaux sur la *larnax* de la tombe 16 de Dendron ne sont pas représentés dans une scène de taurokathapsie⁹⁹. De plus, les fragments de *larnakès* décorés de chars sont découverts en contexte d'habitat à Mycènes et peut-être à Tirynthe¹⁰⁰. C'est seulement en Crète que des chars sont peints sur des *larnakès* provenant de tombes de Zaphèr Papoura, d'Épiskopi Iérapétras et de Kavrochori. Les chars s'inscrivent toutefois davantage dans une scène de chasse, tandis que, sur la *larnax* d'Haghia Triada, ils sont conduits par des personnages féminins, certainement des déesses¹⁰¹.

Tenter d'interpréter l'environnement des scènes figurées sur les *larnakès* de Tanagra demeure difficile. De nombreuses représentations se rapportent davantage au domaine de la croyance. Sur la *larnax* de la tombe 51 de Géphyra, un sphinx touche le pilier ; sur deux *larnakès* de Tanagra, des oiseaux géants apparaissent auprès de figures humaines¹⁰². Toutefois, il est impossible d'attribuer avec certitude une nature divine ou profane aux personnages. Sur les *larnakès* de Tanagra, les figures aux bras levés représentent, suivant les interprétations, une divinité en épiphanie, un esprit venu chercher l'âme du défunt ou l'âme même du défunt¹⁰³. En Crète, cette question concerne également certaines *larnakès* de Cnossos et d'Arménoi¹⁰⁴.

Les oiseaux et les animaux ailés dans le monde crétois sont souvent liés à une divinité. En Grèce continentale, leur connotation funéraire est soulignée. Des oiseaux sont peints sur deux *larnakès* de Tanagra¹⁰⁵. Dans les tombes 6 et 60 de Géphyra, des éléments en terre cuite, représentant des êtres ailés fixés ou modelés sur des disques surmontant des cornes de consécration, étaient peut-être rattachés à des *larnakès*¹⁰⁶. Le sphinx apparaît sur au moins cinq *larnakès* de Tanagra¹⁰⁷. Aucune *larnax* crétoise ne comporte une représentation de sphinx à buste humain. En revanche, un sceau gravé d'un sphinx ailé provient de la tombe 4 d'Haghia Triada, en Crète, où se trouvaient le sarcophage en pierre et une autre *larnax* en terre cuite¹⁰⁸.

97. Spyropoulos 1970 *b*, p. 190-197, fig. 15-17 ; Spyropoulos 1969 *a*, p. 14, pl. 12, 13 α , 14 β .

98. Vermeule 1965, p. 141 ; Immerwahr 1995, p. 119, n. 29 ; Benzi 1999, p. 229.

99. Spyropoulos 1973, p. 21, pl. 11 β .

100. French 1961, p. 88-89 ; Vermeule et Karageorghis 1982, p. 221, n° VIII.5.1, XI.31, XI.32.

101. A. Evans, *The Prehistoric Tombs of Knossos, Archaeologia*, 59, London, 1906, p. 28-29, fig. 26 *a-b* ; Kanta 1980, pl. 63, n° 1-5 ; G. Rethemiotakis, *Λάρνακες και αγγεία από το Καβροχώρι Ηρακλείου, Arch. Delt.*, 34, A, 1979, p. 231-232 fig. 3-6, pl. 93-94 ; Long 1974, pl. 7, 11, 25, 27, fig. 18, 26, 73, 75.

102. Spyropoulos 1971, p. 12, pl. 18 β ; Vermeule 1965, p. 130, n° 5, pl. XXVIII *a* ; Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83, n° 11.

103. Pour une petite figure peinte sur une *larnax* de Dendron, voir Spyropoulos 1974, p. 12, pl. 10 α ; pour les figures ailées, voir Immerwahr 1995, p. 116.

104. L. Morgan, A Minoan Larnax from Knossos, *ABSA*, 82, 1987, p. 171 ; Tzedakis 1971, p. 221, fig. 9 ; voir aussi S. Alexiou, 'Η μινωϊκή θεά μεθ' ὑψωμένων χειρῶν, *Kr. Chr.*, 12, 1958, p. 244.

105. Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83 n° 11 ; Vermeule 1965, p. 130, pl. XXVIII *a*.

106. Spyropoulos 1969 *a*, p. 13, pl. 7 β ; Spyropoulos 1970 *b*, p. 188, 196 ; Spyropoulos 1971, p. 8-9.

107. Spyropoulos 1973, p. 21, pl. 11 α , et Spyropoulos 1974, p. 14, pl. 10 β , 11 α ; Spyropoulos 1970 *a*, p. 35, et Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83, n° 6 ; Spyropoulos 1979, p. 30, 33-35, pl. 20 β ; Vermeule 1979, p. 205, fig. 1.

108. A. Dessenne, *Le Sphinx, Étude iconographique, I, Des origines à la fin du second millénaire*, Paris, De Boccard, 1957, p. 132-133, n° 296, pl. 24 ; Long 1974, p. 13 ; *CMS*, II.3, p. 139, n° 118 (HM 339).

En Grèce continentale, dans la grande tombe de Mégalo Kastelli, les sphinx qui ornent une pyxide en ivoire témoignent de son importance dans le monde mycénien¹⁰⁹. Aux périodes historiques, il tient un rôle essentiel dans les mythes thébains.

Les oiseaux géants et les sphinx sont souvent compris comme protecteurs du défunt, les premiers l'accompagnant dans son dernier périple vers l'au-delà, les seconds gardant la tombe¹¹⁰. Ces interprétations développées en regard des témoignages des périodes historiques restent les plus exposées aux critiques. Les seuls textes mycéniens se rapportant à la religion sont des listes d'offrandes. De ce fait, on ne peut prêter avec certitude une finalité eschatologique aux êtres fantastiques.

Il en va de même pour la lecture de la scène comprenant un bateau sur la *larnax* de la tombe 47 de Dendron¹¹¹. On peut également s'interroger sur la signification du bateau peint sur une *larnax* de Gazi en Crète¹¹². La présence d'embarcation en contexte funéraire est souvent interprétée comme une allégorie. L'au-delà se situait aux confins du monde et n'était accessible que par un long voyage à travers les eaux, croyance évoquée chez Homère ou chez Hésiode¹¹³.

CONCLUSION

À l'image de ce qui se fait en Crète, l'usage de contenants funéraires est attesté en Grèce continentale où des inhumations en contenants funéraires sont recensées dans onze cimetières. Ils sont le plus souvent en terre cuite et datés de l'HR III, comme dans les deux cimetières de Tanagra. Cependant, une étude de la position des restes osseux a mis en évidence la présence, jusque-là insoupçonnée, de contenants en matière périssable dans les cimetières d'Éleusis et de Pérati. Dans l'état actuel des recherches, la présence d'inhumations en contenants dans les autres cimetières de Grèce continentale demeure sporadique.

Inhumations en contenants et inhumations déposées sur le sol coexistent dans un même cimetière, parfois dans une même tombe. À Dendron et Géphyra, l'inhumation en contenant n'est pas pratiquée pour toute la population, mais pour une minorité d'individus (voir § 2. 1). À Prosymna, une *larnax* en terre cuite et des brancards en bois ont été découverts dans quatre tombes différentes. En revanche, la coexistence de *larnakès* en terre cuite et de contenants en bois ne semble pas attestée dans un même cimetière. Or le bois et l'argile sont également dis-

109. Spyropoulos 1972 a, p. 310, pl. 252 α ; Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 55, pl. 26.

110. Pour le domaine des croyances, voir M. P. Nilsson, *The Minoan-Mycenaean Religion and its Survival in Greek Religion*, *Skrifter*, IX, Lund, C. W. R. Gleerup, 1950, p. 626 ; pour les sphinx, voir E. T. Vermeule, *Aspects of Death in Early Greek Art and Pottery*, Berkeley, University of California Press, 1979, p. 69, 171.

111. Spyropoulos 1973, p. 21, pl. 10 α.

112. S. Alexiou, *Λάρνακες και άγγεϊα εν τάφου παρὰ τὸ Γάζι Ἡρακλείου*, *Arch. Eph.*, 1972, p. 86-98, pl. 34 α-β.

113. *Odyssée*, IV, v. 563-568 ; Hésiode, *Les travaux et les jours*, v. 170-173.

ponibles en Crète et en Grèce continentale : le choix du matériau ne résulte donc pas d'une contrainte naturelle, mais relève à l'évidence d'un choix culturel.

Par ailleurs, la richesse du mobilier ne dépend pas du mode d'inhumation adopté. Des armes proviennent de la tombe 8 de Dendra, qui contenait notamment une inhumation en cercueil¹¹⁴. Dans les tombes d'Éleusis et de Pérati, le mobilier associé aux inhumations en contenants s'avère modeste, majoritairement constitué de céramiques¹¹⁵. À Dendron et Géphyra, certaines tombes renfermant des *larnakès* étaient riches en mobilier, d'autres dépourvues de matériel. Les dépôts d'objets et la présence de *larnakès* dans les tombes ne peuvent donc servir d'argument pour désigner le statut d'un défunt. L'emploi de *larnakès* et de cercueils semble ainsi motivé par un autre facteur. Le défunt déposé dans un contenant funéraire paraît tout au plus individualisé. Cependant, peut-on suggérer, comme P. Muhly, que des individus appartenant à un « large spectre socio-économique » étaient inhumés dans des contenants ou sur des brancards¹¹⁶ ?

R. Hägg et F. Sieurin se sont penchés sur les origines des cercueils en bois au Bronze Récent¹¹⁷. Dans leur étude, les traces de bois ont été attribuées de préférence à des cercueils, de sorte que l'existence des brancards s'en est trouvée sous-estimée. En supposant qu'un cercueil en bois se trouvait dans la tombe III du Cercle A de Mycènes, il s'agit du seul contenant en bois qui précéderait les premières inhumations en cercueils du MR IB / II dans la région de Cnossos¹¹⁸. En revanche, les inhumations en cercueils identifiées à Éleusis, Athènes et Dendra sont contemporaines des exemples crétois et précèdent les premières *larnakès* en terre cuite de Tanagra.

L'usage de prototypes en bois dans la fabrication des *larnakès* en forme de coffre à l'HR III ne peut être réfuté. Les parois des *larnakès* sont constituées de panneaux et de pieds modelés dans le prolongement des montants, à l'instar de coffres en bois formés de planches¹¹⁹. En revanche, les contenants en bois oblongs plus anciens que les *larnakès* de l'HR III n'ont probablement pas influencé l'élaboration des *larnakès* en terre cuite. Notons que les cercueils oblongs renfermaient des défunts en position allongée.

La documentation très lacunaire rend impossible l'établissement d'un parallèle probant entre la position originelle des défunts à l'intérieur des *larnakès* crétoises et à l'intérieur de celles des cimetières de Tanagra. En effet, notre étude a démontré que la position des membres inférieurs à l'intérieur des *larnakès* en bois d'Éleusis et de Pérati ne se retrouve pas en Crète. Dans ces deux cimetières, une seule position est observée : les genoux sont fléchis au-dessus du fond du contenant, l'un d'eux prenant appui contre l'un des grands côtés de la *larnax*¹²⁰.

114. Persson 1942, p. 41, 43-45.

115. Mylonas 1975, vol. B, p. 142, 192 ; Iakovidis 1969, p. 193.

116. Muhly 1996, p. 208.

117. Hägg et Sieurin 1982, p. 177-186, table I.

118. Katsamba, Tombes 2-5 et 7 : S. Alexiou, *Υστερομινωικοί τάφοι Λιμένος Κνωσού (Κατσαμβιά)*, Athènes, Archaïologiki Etaireia, 1967, p. 3, 41 ; Haghios Ioannis,

Tombe dite de guerrier : M. S. F. Hood, Another Warrior-Grave at Ayios Ioannis near Knossos, *ABSA*, 51, 1956, p. 84 ; voir Muhly 1996, p. 210.

119. Rutkowski 1968, p. 223.

120. En revanche, en Crète, on distingue trois types de position selon le degré de fléchissement des genoux et la disposition des membres inférieurs dans le contenant.

Dans les cimetières de Grèce continentale, le mobilier des tombes qui renfermaient des contenants funéraires est typiquement mycénien. La découverte d'ossements de chèvres et de coupes ne se différencie pas des trouvailles signalées dans les tombes où se trouvaient des inhumations déposées sur le sol. Les rites funéraires incluant repas et boisson devaient être répandus dans les cimetières mycéniens et ne dépendaient pas du mode d'inhumation. En observant les scènes funéraires dépeintes sur les *larnakès*, nous ne pouvons toutefois affirmer si le même cérémonial était pratiqué lors de chaque inhumation.

Par conséquent, la coexistence de différents types d'inhumation dans les cimetières mycéniens reflète davantage un choix individuel d'inhumation qu'une conception différente de la mort. Cependant, on ne peut sous-estimer dans l'usage de *larnakès* en terre cuite la forte affinité avec la tradition funéraire crétoise. L'usage de contenants funéraires demeure une tradition caractéristique de la Crète. À l'exception des enfants inhumés en *pithoi*, c'est en Crète et non en Grèce continentale que les inhumations en contenants funéraires sont le plus souvent attestées. Au MR III, la présence d'ateliers est indiquée par A. Kanta dans les régions de Rethymnon et d'Arménoi¹²¹. Les échanges entre la Grèce continentale et la Crète ont certainement favorisé la circulation d'un savoir-faire *via* les artisans ou les commerçants.

Laetitia PHIALON, Sandrine FARRUGIO,
Maison René-Ginouvès de l'Archéologie et de l'Ethnologie,
UMR 7041 du CNRS,
21, allée de l'Université,
92023 Nanterre Cedex.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES (POUR LES DEUX TABLEAUX)

- | | |
|----------------|--|
| Athènes | Immerwahr 1971, p. 101, pl. 90, 99. |
| Dendra | Persson 1942, p. 41, 43-45. |
| Éleusis | Mylonas 1975, vol. A, p. 195-198, 307-311, fig. 76 ; vol. B, p. 10-24, 139-146, 190-194, 198-201, fig. 95, 98, 120, 132 ; vol. Γ, pl. 34-35, 66, 97, 106, 153, 185, 189. |
| H. Kosmas | Mylonas 1959, p. 53, 61-62, dessin 14. |
| Ktouri | Béquignon 1932, p. 148-149, fig. 41. |
| Mycènes, tombe | Wace 1932, p. 8-9, fig. 4. |
| Mycènes, Porte | Wace 1921/1923, p. 36, fig. 4, pl. VI C. |
| Pérati | Iakovidis 1969, p. 192, fig. 51, pl. 179 β. |
| Prosymna | Blegen 1937, p. 53-56, 456, fig. 99, 101, n° 1206 ; pour la datation, voir Shelton 1996, p. 37. |

121. Kanta 1980, p. 290-293. Les *larnakès* en terre cuite de type en coffre sont très répandues en Crète, principalement au centre et à l'Ouest. Pour les *larnakès* en forme de baignoire, voir M. Tsipopoulou, L. Vagnetti, Attributions for Some Late Minoan III East Cretan Larnakes, dans

R. Laffineur, Ph. Betancourt éd., *TEXNH, Craftsmen, Craftswomen and Craftsmanship in the Aegean Bronze Age (Aegaeum, 16)*, Liège, Université de Liège, 1997, p. 473-479, pl. CLXXX-CLXXXVIII.

- Tanagra, D. Spyropoulos 1970 *a*, p. 31, 33-36, fig. 1, pl. 48 α - β , 49 ; Spyropoulos 1973, p. 14-15, 17, 21, fig. 1, pl. 10 α - β , 11 α - β ; Spyropoulos 1974, p. 10, 14, pl. 10 β , 11 α - β ; Spyropoulos 1976, p. 61 ; Spyropoulos 1977, p. 27, 31, pl. 12 α - β , 13 α ; Spyropoulos 1979, p. 30, 33-35, pl. 20 α - β , 21 α - β .
- Tanagra, G. Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 83 ; Spyropoulos 1969 *b*, p. 22-24 ; Spyropoulos 1970 *b*, p. 184-197, fig. 4-17 ; Spyropoulos 1972 *b*, p. 206-209, pl. 209 B ; Spyropoulos 1969 *a*, p. 7-12, 14, pl. 1-3, 4 α - β , 5 α - β , 6 α - β , 7 α , 12, 13 α , 14 β ; Spyropoulos 1971, p. 8, 12-13, pl. 7 α - β , 8 α - β , 9 α , 10 α , 17 α - β , 18 α - β , 19 α - β .
- Tanagra, ? Dimakopoulou et Konsola 1981, p. 82-83.
- Thèbes, Ism. Keramopoulos 1917, p. 92, fig. 66.
- Thèbes, M. K. Spyropoulos 1972 *a*, p. 309.
- Vraserka Dimakopoulou 1987, p. 69-78, fig. 1, pl. 1-10.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Baxevani 1995 K. Baxevani, A Minoan Larnax from Pigi Rethymou with Religious and Funerary Iconography, dans C. Morris éd., *Klados, Essays in Honour of J. N. Coldstream*, Londres, University of London, p. 15-33.
- Benzi 1999 M. Benzi, Riti di passaggio sulla larnax dalla Tomba 22 di Tanagra ?, dans V. La Rosa, D. Palermo, L. Vagnetti éd., *'Επί πότον πλαζόμενοι (Simposio italiano di Studi Egei dedicato a Luigi Bernabo Brea e Giovanni Pugliese Carratelli, Roma, 1998)*, Rome, Scuola archeologica italiana di Atene, p. 215-233.
- Béquignon 1932 Y. Béquignon, Études thessaliennes, *BCH*, 56, p. 89-191.
- Blegen 1937 C. W. Blegen, *Prosymna, The Helladic Settlement preceding the Argive Heraion*, Cambridge, University Press.
- Cavanagh et Mee 1995 W. Cavanagh, C. Mee, Mourning before and after the Dark Age, dans C. Morris éd., *Klados, Essays in Honour of J. N. Coldstream*, Londres, University of London, p. 45-61.
- CMS *Corpus der minoischen und mykenischen Siegel*.
- Dimakopoulou et Konsola 1981 K. Dimakopoulou, D. Konsola, *Musée archéologique de Thèbes*, Athènes, Caisse des recettes archéologiques (ΤΑΡΑ).
- Dimakopoulou 1987 K. Dimakopoulou, Πήλινη ζωγραφιστή λάρνακα από τη Βρασέρα Ἀργολίδας, dans L. Kastriaki, G. Orphanou, N. Giannadakis éd., *ΕΙΛΑΠΙΝΗ, Τόμος τιμητικός για τόν καθηγητή Νικόλαο Πλάτωνα*, Héraclion, Dèmos Hèrakiou, p. 69-78.
- Duday 1995 H. Duday, Anthropologie « de terrain », archéologie de la mort, dans *La Mort, passé, présent, conditionnel (La Roche-sur-Yon, 1994)*, La Roche-sur-Yon, Groupe vendéen d'Études préhistoriques, p. 33-58.
- French 1961 E. French, A Chariot Larnax from Mycenae, *ABSA*, 56, p. 88-89.
- Hägg et Sieurin 1982 R. Hägg, F. Sieurin, On the Origin of the Wooden Coffin in Late Bronze Age Greece, *ABSA*, 77, p. 177-186.
- Iakovidis 1969 S. E. Iakovidis, *Περατή, Τὸ νεκροταφείον*, Athènes, Archaïologiki Ètaireia.

- Immerwahr 1971 S. A. Immerwahr, *The Athenian Agora, The Neolithic and Bronze Ages (The Athenian Agora, XIII)*, Princeton, ASCA.
- Immerwahr 1995 S. A. Immerwahr, Death and the Tanagra Larnakes, dans J. Carter, S. Morris éd., *The Ages of Homer, A Tribute to E. Townsend Vermeule*, Austin, University of Texas Press, p. 109-121.
- Kanta 1980 A. Kanta, *The Late Minoan III Period in Crete, A Survey of Sites, Pottery and their Distribution, SIMA*, 58, Göteborg, P. Åström.
- Keramopoulos 1917 A. D. Keramopoulos, *Θηβαϊκὰ, Arch. Delt.*, 3.
- Kontorli-Papadopoulou 1996 L. Kontorli-Papadopoulou, *Aegean Frescoes of Religious Character (SIMA*, 117), Göteborg, P. Åström.
- Long 1974 R. Long, *The Ayia Triadha Sarcophagus, A Study of Late Minoan and Mycenaean Funerary Practices and Beliefs (SIMA*, 41), Göteborg, P. Åström.
- Mavriyannaki 1972 C. Mavriyannaki, *Recherches sur les larnakès de Crète Occidentale (Incunabula Graeca*, 54), Rome, Éd. dell'Ateneo.
- Mountjoy 1999 P. A. Mountjoy, *Regional Mycenaean Decorated Pottery*, II, Rahden/Westf., Verlag Marie Leidorf.
- Muhly 1996 P. Muhly, Furniture from the Shaft Graves: the Occurrence of Wood in Aegean Burials of the Bronze Age, *ABSA*, 91, p. 197-211.
- Mylonas 1959 G. E. Mylonas, *Aghios Kosmas: An Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica*, Princeton University Press.
- Mylonas 1975 G. E. Mylonas, *Τὸ Δυτικὸν Νεκροταφεῖον τῆς Ἐλευσίνας*, vol. A-Γ, Athènes, Archaïologiki Étaireia.
- Persson 1942 A. W. Persson, *New Tombs at Dendra*, Lund, C. W. R. Gleerup.
- Rutkowski 1968 B. Rutkowski, The Origin of the Minoan Coffin, *ABSA*, 63, p. 219-227.
- Spyropoulos 1969 a Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκοῦ νεκροταφείου Τανάγρας, *Praktika*, p. 5-15.
- Spyropoulos 1969 b Th. G. Spyropoulos, Τὸ μυκηναϊκὸν νεκροταφεῖον τῆς Τανάγρας, *AAA*, II, p. 20-25.
- Spyropoulos 1970 a Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκοῦ νεκροταφείου Τανάγρας, *Praktika*, p. 29-36.
- Spyropoulos 1970 b Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή εἰς τὸ μυκηναϊκὸν νεκροταφεῖον τῆς Τανάγρας, *AAA*, III, p. 184-197.
- Spyropoulos 1971 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκοῦ νεκροταφείου Τανάγρας, *Praktika*, p. 7-14.
- Spyropoulos 1972 a Th. G. Spyropoulos, Megalo Kastelli, *Arch. Delt.*, 27, B2, p. 309-312.
- Spyropoulos 1972 b Th. G. Spyropoulos, Terracotta sarcophagi, *Archaeology*, 25, 1972, p. 206-209.
- Spyropoulos 1973 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκοῦ νεκροταφείου Τανάγρας, *Praktika*, p. 11-21.
- Spyropoulos 1974 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, p. 9-33.
- Spyropoulos 1975 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, 2, p. 415-427.
- Spyropoulos 1976 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, p. 61-68.

- Spyropoulos 1977 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, A, p. 25-31.
- Spyropoulos 1979 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή μυκηναϊκῆς Τανάγρας, *Praktika*, p. 27-36.
- Spyropoulos 1984 Th. G. Spyropoulos, Ἀνασκαφή Τανάγρας, *Praktika*, A, p. 143-145.
- Tzedakis 1971 G. Tzedakis, Λάρνακες Ὑστερομινωικοῦ νεκροταφείου Ἀρμένων Ρεθύμνης, *AAA*, IV, p. 216-222.
- Vermeule 1965 E. T. Vermeule, Painted Mycenaean Larnakes, *JHS*, 85, p. 123-148.
- Vermeule 1979 E. T. Vermeule, A Painted Mycenaean Coffin, dans E. Berger, R. Lullies éd., *Antike Kunstwerke aus der Sammlung Ludwig*, Bâle, Archäologischer Verlag, p. 201-205.
- Vermeule et Karageorghis 1982 E. T. Vermeule, V. Karageorghis, *Mycenaean Pictorial Vase Painting*, Londres, Harvard University Press.
- Vikatou 2001 O. Vikatou, Σκηνή πρόθεσης από το Μυκηναϊκό νεκροταφείο της Αγίας Τριάδας, dans V. Mitsopoulos-Leon éd., *Forschungen in der Peloponnes (Akten des Symposions anlässlich der Feier « 100 Jahre Österreichisches Institut Athen »*, Athen, 1998), Athènes, Österreichisches Archäologisches Institut, p. 273-284.
- Wace 1921-1923 A. Wace, Mycenae, The Lion Gate, *ABSA*, 25, p. 9-38.
- Wace 1932 A. J. B. Wace, *Chamber Tombs at Mycena (Archaeologica*, 82), Oxford, The Society of Antiquaries.